

Québec français

Un siècle en chasse un autre...

Roger Chamberland

Le commentaire dans la correction des textes
Numéro 115, automne 1999

URI : id.erudit.org/iderudit/56145ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN 0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chamberland, R. (1999). Un siècle en chasse un autre....
Québec français, (115), 1-1.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Un siècle en chasse un autre...

ous avez entre les mains le dernier numéro de *Québec français* pour le siècle qui s'achève. Dès le numéro d'hiver, nous entreprendrons le tournant de l'an 2 000 après plus de vingt-cinq ans d'activités et 115 numéros. Même s'il est un peu prématuré de faire des bilans, on peut jeter un œil panoramique sur ces cent ans que nous laissons derrière nous.

Au plan de l'éducation, tout s'est joué dans les quarante dernières années. Quarante ans pour reprendre quelques siècles de retard et mettre en place un système d'éducation qui a connu des ratés, mais dont on peut être satisfait dans l'ensemble sans afficher un triomphalisme excessif. Il y a encore des améliorations à souhaiter lorsque l'on a sous les yeux des données qui font frémir : taux de décrochage alarmant, endettement catastrophique des étudiants, pénurie de main-d'œuvre spécialisée dans plusieurs secteurs de pointe, sous-financement du réseau scolaire, formation de base souvent déficiente, et on pourrait allonger la liste. Certes, on ne peut régler tous les problèmes en même temps, ni même penser les résoudre tous à plus ou moins long terme. Il y a des mentalités à changer et on ne peut espérer tout transformer et trouver l'équilibre parfait en quelques années. Il est à souhaiter que le présent gouvernement, tout comme ceux qui viendront plus tard, reconnaisse que l'éducation est la clef de voûte d'une société et saura agir en conséquence.

Au plan culturel, l'affirmation du Québec et le caractère novateur de ses artistes tous azimuts sont maintenant reconnus de par le monde. Que vous soyez en Allemagne, en France, en Australie, en Angleterre, ou partout ailleurs on vous parlera du Cirque du Soleil, du théâtre Ubu ou des pièces de Robert Lepage, de la danse de Lalala Human Steps ou de *O Vertigo*, des romans de Michel Tremblay ou d'Anne Hébert, de la poésie de Gaston Miron, de Claude Beausoleil ou de Nicole Brossard, des chansons de Félix Leclerc ou de Richard Desjardins — et pourquoi pas de Céline Dion ? Jamais le Québec culturel n'aura été aussi présent et reconnu mondialement.

Au plan linguistique, le portrait est moins rose : le français a progressé partout, mais on sent de plus en plus un glissement vers l'anglais et un certain laisser-aller dans l'application des lois linguistiques qui d'ailleurs ont été passablement édulcorées, voire invalidées. Montréal est et restera le foyer actif des luttes linguistiques et on voit mal comment il pourrait en être autrement. Les dix prochaines années seront capitales pour la survie du fait français en Amérique du Nord et il faudra s'engager de plus en plus pour que la Francophonie ne devienne pas qu'un vase creux ou un concept politique dénué de tout fondement linguistique.

Ce bilan provisoire n'a rien d'alarmiste, mais il nous oblige à une vigilance de tout instant.

Roger Chamberland

